

Le salut par la foi

Prédication proposée par Nicolas Merminod le 5 novembre 2023 (dimanche de la Réformation)

Lectures: Habacuc 2,2-4 et Romains 1,16-23

Le salut par la foi

Dans la tradition protestante, nous aimons affirmer le salut par la foi. Nous connaissons ces mots, mais comment les comprenons-nous? Comment est-ce que vous expliqueriez cela à un enfant ou à une personne qui ne connaît pas le christianisme? Traditionnellement nous parlons du salut par la foi pour l'opposer au salut par les œuvres et pour formuler cela plus simplement, le salut n'est pas une récompense pour ceux qui ont accompli suffisamment de bonnes actions. Cela perturbe alors notre compréhension de la justice divine; est-ce vraiment une justice si la finalité n'est pas de récompenser les gentils et de sanctionner les méchants?

Dire que les œuvres n'assurent pas le salut n'est qu'un premier pas; il faut encore définir cette foi qui permet d'y accéder. Est-ce qu'il s'agit de croire de croire de manière orthodoxe, croire que nous sommes sauvés parce que Jésus est mort sur la croix? Et faut-il alors en conclure que ceux qui ne partagent pas cette croyance sont condamnés? J'ai souvent entendu ce discours mais ne le partage pas; pour ma part, je ne crois pas que Dieu juge la justesse de ce que nous croyons et condamne nos écarts nos écarts. D'un point de vue étymologique, la foi est un autre mot pour dire la confiance; que ce soit en grec (πιστις) ou en hébreu (אמונה) et il y a une notion de solidité qui suscite la confiance et de fidélité qui en découle. Dans le grec du NT, une spécificité grammaticale est à relever; s'il est souvent question de croire *quelque chose*, il n'est jamais question de croire *en* quelque chose, mais toujours en *quelqu'un*. Autrement dit, la foi s'inscrit toujours dans la relation; nous pouvons bien croire qu'une chose est vraie, mais nous croyons en Dieu uniquement.

Et cela m'amène à une nouvelle question; quand nous parlons de salut par la foi, de quoi devons-nous être sauvés? Est-ce des flammes de l'enfer? D'un point de vue historique, je relève que la perception des menaces a évolué. L'AT parle presque exclusivement de vie biologique et les quelques fois où il est question de vie après la mort, il n'est pas question de paradis et d'enfer mais du shéol où tous les humains connaissent un sort commun. Dans les évangiles, Jésus présente une opposition avec l'obscurité et les grincements de dents d'un côté et la lumière et la joie de l'autre si bien que le salut est à comprendre comme participation à la fête. Quant aux épîtres, elles développent le salut mais ne s'attardent pas sur le sort de ceux qui n'y accèdent pas. Quelle que soit l'époque, la préoccupation est la même: qu'est-ce qui fait la valeur de nos vies? Tant que nous sommes vivants, nous pouvons faire des choses par nos propres forces mais qu'est-ce qui subsistera ensuite? Qu'est-ce qui peut nous apporter un bout de sécurité pour notre sort ensuite?

Pour illustrer cela, prenons l'exemple de Martin Luther. Angoissé par cette question du salut, il entre dans un monastère augustin mais la discipline ne supprime pas l'angoisse. Malgré le fait qu'il soit totalement imprégné des textes bibliques et les connaissent parfaitement, malgré la persévérance dans les jeûnes et les veilles, malgré aussi les

mortifications (souffrances physiques), il se sent toujours pécheur et donc condamné. Toutefois, cette spirale connaît une fin lorsqu'il prend conscience que même s'il persévérerait dans cette discipline, même s'il augmentait les souffrances, il resterait pécheur. Dans ce contexte, une parole de Habacuq reprise dans l'épître aux Romains résonne en lui: « le juste vivra la foi » . Il arrive alors à une illumination; ce ne sont pas nos actions qui nous rendent justes devant Dieu mais bien la confiance qu'il agit en nous et nous transforme. Puisque aucune action ne peut nous assurer le salut, puisque nous le salut est hors de tout ce que nous pouvons contrôler, alors il ne reste plus qu'à mettre notre confiance en Dieu.

La foi qui fait vivre

Je reviens sur les textes bibliques que nous avons lus. L'affirmation que « le juste vivra par la foi » est centrale mais le reste ne doit pas être négligé, surtout qu'il éclaire encore cette affirmation.

Pour Habacuq, l'explication est rapide; l'âme qui s'enfle se donne de l'importance à tel point qu'elle pense pouvoir faire sans Dieu. C'est ici l'orgueil qui est visé, l'orgueil d'oublier nos limites humaines et de croire que nous pouvons compter sur ses propres forces plutôt que sur Dieu. Chez le prophète, cette critique vise le peuple qui oublie Dieu et applique la loi du plus fort... Si cette situation est à l'avantage des puissants, elle implique une injustice pour les plus faibles qui ne peuvent plus faire valoir leurs droits. Alors que les puissants profitent orgueilleusement de leur situation, Dieu promet de les renverser pour finalement faire valoir le droit des justes. La foi est ici ce qui permet au juste de persévérer dans la souffrance et ce qui lui permettra d'échapper à la sanction divine.

Pour Romains, l'explication est également rapide puisque l'auteur s'inscrit dans la dynamique biblique de critiquer l'idolâtrie. Le principe est le suivant: à défaut de pouvoir saisir et contrôler Dieu, les humains mettent leur confiance dans des représentations qu'ils ont eux-mêmes créées. C'est à nouveau une forme d'orgueil puisque l'altérité de Dieu est rejetée. Cette culpabilité est portée par les humains de partout; s'ils avaient admiré la création ou pratiqué la contemplation, ils auraient ressenti que Dieu est au-delà de tout ça!

Que ce soit dans Habacuq ou Romains, le salut est présenté comme une proximité avec Dieu, la foi étant le lien qui nous relie à lui, qui nous invite à participer pleinement à la relation. Si la vie peut être comprise dans un sens biologique, elle est également plus large, impliquant également la vie après la mort en tout cas dans Romains. La raison est simple: celui qui *croit* est ancré dans sa relation avec Dieu si bien qu'il reste disponible au Souffle divine, qu'il se laisse traverser par la vie divine. Dans cette perspective, nous reconnaissons les limites de notre contrôle et remettons notre confiance en Dieu: la foi consiste à accueillir son Souffle qui nous fait vivre et sa grâce qui nous rend juste.

Témoignage de Luther

«J'avais été saisi par un désir, certes étonnant, de connaître Paul dans l'épître aux Romains, mais ce qui avait jusque là constitué un obstacle n'était pas un sang différent dans les entrailles, mais un seul mot, qui se trouve au chapitre 1er "La justice de Dieu est révélée

en l'Évangile". Je haïssais, en effet, ce terme "justice de Dieu", que j'avais appris, selon l'usage et la coutume de tous les docteurs, à comprendre philosophiquement comme la justice formelle et active, par laquelle Dieu est juste et punit les pécheurs et les injustes.

« Or, moi qui vivait comme un moine irréprochable, je me sentais pécheur devant Dieu avec la conscience la plus troublée et ne pouvais trouver la paix par ma satisfaction, je haïssais d'autant plus le Dieu juste qui punit les pécheurs, et je m'indignais contre ce Dieu, nourrissant secrètement un blasphème, du moins un violent murmure, je disais: "Comme s'il n'était pas suffisant que des pécheurs misérables et perdus éternellement par le péché originel soient accablés par toutes sortes de maux par la loi du Décalogue, pourquoi faut-il que Dieu ajoute la souffrance à la souffrance et dirige contre nous, même par l'Évangile, sa justice et sa colère?" J'étais ainsi hors de moi, le cœur en rage et bouleversé, et pourtant, intraitable, je bousculai Paul en cet endroit, désirant ardemment savoir ce que Paul voulait.

« Jusqu'à ce qu'enfin, Dieu ayant pitié, et alors que je méditais jours et nuits, je remarquai l'enchaînement des mots, à savoir: "La justice de Dieu est révélée en lui", comme il est écrit: "Le juste vit de la foi"; alors je commençai à comprendre que la justice de Dieu est celle par laquelle le juste vit du don de Dieu, à savoir de la foi, et que la signification était celle-ci: par l'Évangile est révélée la justice de Dieu, à savoir la justice passive, par laquelle le Dieu miséricordieux nous justifie par la foi, selon qu'il est écrit: le juste vit de la foi. Alors, je me sentis un homme né de nouveau et entré, les portes grandes ouvertes, dans le paradis même. À l'instant même, l'Écriture m'apparut sous un autre visage. Je parcourais ensuite les Écritures, telles que ma mémoire les conservait, et je relevais l'analogie pour d'autres termes: ainsi, l'œuvre de Dieu, c'est ce que Dieu opère en nous, la puissance de Dieu, c'est celle par laquelle il nous rend capables, la sagesse de Dieu, celle par laquelle il nous rend sages, la force de Dieu, le salut de Dieu, la gloire de Dieu. Alors, autant était grande la haine dont j'avais haï auparavant ce terme "la justice de Dieu", autant j'exaltai avec amour ce mot infiniment doux, et ainsi ce passage de Paul fut vraiment pour moi la porte du paradis. »

Amen.